

à assister à cette séance qui pourra être suivie d'autres réunions ou d'excursions botaniques aux environs de Paris.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. l'abbé de Lacroix fait à la Société la communication suivante :

DE LA BOTANIQUE ET DE QUELQUES PLANTES CURIEUSES AUX EAUX-BONNES (Basses-Pyrénées), par **M. l'abbé S. DE LACROIX.**

Toute la chaîne des Pyrénées offre un champ riche et vaste aux explorations des botanistes. Il y a cependant quelques parties de ces montagnes dont la flore est plus étudiée, et partant mieux connue. Celles-là sont à proximité des lieux qui attirent les voyageurs par la beauté des sites, leurs curiosités naturelles, l'efficacité des eaux ou le charme des réunions qu'elles occasionnent ; ou bien elles sont habitées par des hommes épris d'un amour passionné pour les plantes de leurs prairies et de leurs rochers, et qui sont bien plus à même qu'un touriste nomade de collectionner en toute saison les fleurs variées que la Providence fait naître à chaque instant sous les pas.

Les Eaux-Bonnes, au fond de la vallée d'Osseau, se trouvent dans les deux conditions. Dès le mois de juin ses eaux précieuses voient venir à leur source une foule empressée, désireuse d'y puiser l'amélioration des organes de la respiration et de la voix. Aux malades se joignent les parents, les amis, de simples promeneurs pour qui tout lieu de société est une bonne fortune. Parmi eux on rencontre souvent des botanistes qui sont heureux de pouvoir utiliser leur déplacement au profit de la science qu'ils aiment. — D'un autre côté, dans le village de Bagès-Béost et tout à proximité des Eaux-Bonnes, réside un naturaliste indigène qui s'est élevé de lui-même, et par la seule force d'une volonté persévérante, de la modeste condition de berger jusqu'à un point éminent dans la science, où ses observations, ses recherches quotidiennes, ses collections nombreuses lui ont fait un nom distingué. Les personnes qui ont des rapports avec le bon et digne Gaston-Sacaze l'aiment et l'admirent pour ses talents variés, ses prévenances délicates, franches et cordiales. On trouve en lui un guide complaisant, un collecteur infatigable, un généreux distributeur des curiosités qu'il rencontre. Trop peu jaloux de ses découvertes, il les communique avec une confiance qui a été souvent mal récompensée ; d'infidèles dépositaires s'attribuant le mérite de nouveautés qu'ils tenaient de lui. Ces souvenirs font plus de peine à son cœur qu'à son amour-propre. Aussi ne regrette-t-il pas ce qu'il a fait, puisqu'il le recommence chaque jour. Il ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas trouvé chez des compatriotes dont l'herbier et les publications se sont enrichis de ses dons et de ses renseignements, les sentiments qu'il a rencontrés dans M. Georges Bentham, qui lui a dédié le *Lithospermum Gastoni*.

A son imitation, et sous la direction de ses conseils amis, d'autres personnes du pays recherchent avec zèle et intelligence les plantes locales. Il est aisé de comprendre d'après cela comment le site botanique des Eaux-Bonnes, si scrupuleusement exploré jusqu'à ce jour, n'offre plus que de loin en loin des plantes réellement nouvelles à introduire dans la science, et combien même il est rare d'y découvrir des espèces déjà connues qui, existant là, n'y auraient pas été mentionnées encore.

Toutefois nos recherches de 1853 nous ont mis à même d'en publier de l'une et de l'autre catégorie; et le bon Sacaze a bien voulu nous charger de faire connaître un *Iberis* nouveau qu'il a récolté dans un sol ferrugineux, au col de Tortes et sur la montagne de Louvie-Soubiron, non loin de la carrière de marbre. C'est une belle adjonction aux curieuses plantes du même genre que les Eaux-Bonnes procurent aux botanistes: *Ib. Forestieri*, Jord. — *Bernardiana*, Gr. et God. — *spathulata*, Berg. — *Garrexiana*, All. En toute justice et convenance, nous dédions cette espèce à son inventeur. En voici la description:

Iberis Gastonis, de Lcrx. Racine vivace, simple ou un peu rameuse, perpendiculaire; — tige divisée dès la base en plusieurs rameaux radicaux courbés-ascendants, comme carrés et garnis sur deux faces opposées de poils aplatis; — feuilles alternes, assez épaisses, entourées de poils écailleux semblables à ceux de la tige, les inférieures longuement pétiolées, ovales-spatulées, un peu crénelées, les supérieures sublinéaires-spatulées, entières; — pédoncules disposés en une ombelle qui ne se développe pas, les extérieurs étalés-infléchis, tous glabres en dehors et ciliés-rudes en dedans; — sépales membraneux, lilas, à dos vert, ovales, ciliolulés et denticulés; — pétales notablement inégaux par paires, blanc-lilas, ovales, onguiculés; — capsule régulièrement en cercle, renflée en-dessous, à ailes saillantes tout autour, à échancrure très étroite, à lobes tantôt aigus, tantôt obtus, presque connivents avec le style dans l'état normal; — style émarginé plus long que les lobes de l'échancrure dans la jeunesse, mais les égalant à la maturité; — graines obliquement elliptiques, aplaties, ailées, marquées d'un sillon au côté externe, et d'une petite côte à la partie interne, ruguleuses et de couleur noir-olive.

Notre plante, voisine de l'*Iberis petræa*, Jord., trouvée à Athas, dans la vallée d'Aspe, par M. Jordan, diffère de cette espèce par ses tiges ascendantes tantôt simples, tantôt *rameuses*, toujours *anguleuses*, *striées*, garnies de poils plats sur les angles et sur les deux faces latérales aux feuilles qui sont ciliées avec des poils semblables *tout autour du limbe*, tant les caulinaires que celles de la base. La silicule de l'*Iberis nana*, All., figurée par M. Jordan (6^e frag., tab. 1, fig. D.), représente assez bien celle de l'*Ib. Gastonis*, qui en diffère pourtant par un sinus plus aigu et des ailes proportionnellement plus larges à la maturité. Les dimensions de cette silicule sont plus fortes que celles de

Iberis petræa: ainsi tout entière elle mesure 6 millimètres de diamètre en tout sens; au sommet l'aile a 2 millimètres de hauteur sur 3 millimètres de largeur; en partant de la base du style, le corps de la silicule, sans la membrane alaire, a 4 millimètres de diamètre en tous sens; les graines ont 2 millimètres de longueur sur 1 millimètre de largeur. La plante acquiert un développement d'ensemble également plus considérable, puisqu'elle a depuis 6 centimètres jusqu'à 20. Le style atteint la hauteur des lobes de l'échancrure et ne la dépasse pas, comme le fait celui de *Iberis petræa*, si ce n'est dans la jeunesse de la plante, et avant que les lobes aient pris toute leur ampleur. Les fleurs sont blanches lavées de lilas et non pas uniquement blanches. Le stigmale est échancré, tandis que celui de *Iberis petræa* n'est que légèrement déprimé au centre.

On peut donc placer *Iberis Gastonis* parmi les espèces vivaces de la section dont les pédoncules fructifères sont rapprochés en corymbe serré, à côté de *Iberis petræa*, Jord., qui possède les mêmes caractères, et loin des *Iberis Garrexiana* et *saxatilis*. Ces derniers font partie de la section des *Iberis* vivaces à pédoncules disposés en grappe.

— Nous avons pu constater sur des échantillons mûrs de *Alsine ceras-tiifolia*, Fenzl., recueillis au pic de Gère, que les graines de cette plante sont réniformes, suborbiculaires, avec échancrure au tiers supérieur, et qu'elles sont couvertes de longues et nombreuses papilles coniques. Ces renseignements compléteront la diagnose fournie par M. Grenier dans sa Flore de France.

— Dans ces derniers temps, le genre *Rubus* a été étudié avec ardeur quant à la distinction des espèces. Les Eaux-Bonnes semblent un lieu où se plaisent particulièrement celles qui sont considérées comme le moins communes. Les promenades les plus fréquentées sont bordées des *Rubus Lejeunei*, W. N., — *glandulosus*, Bell., — *rosaceus*, W. N., — *hirtus*, W. N., — *Radula*, W. N. On voit qu'un botaniste peut, sans fatigue et dans une demi-journée du mois d'août, enrichir son herbier de ces belles et curieuses plantes trop longtemps négligées, et qui méritaient mieux des hommes de la science, malgré la rudesse de leurs aiguillons.

— La nouvelle Flore de France de MM. Grenier et Godron n'admet pas le *Cirsium rufescens* de Ramond. Cette plante est inconnue à M. Godron, dont l'autorité de De Candolle et du *Prodrome* n'a pas suffi à vaincre les scrupules. Cette plante se retrouve toujours dans les Pyrénées; elle est commune dans les torrents des bois de Sapins et le long des ruisseaux, depuis le haut des prairies de Béost jusqu'à la crête de la montagne du même nom, et depuis Gabas jusqu'au haut de Bious. Nous devons ce renseignement à Gaston-Sacaze, ainsi que de très beaux échantillons de la plante desséchés par lui et venant des deux localités. D'autres échantillons recueillis par un guide à Gabas ont été achetés et préparés par nous. Les

personnes qui possèdent l'ouvrage des savants auteurs pourront désormais ajouter, après le *Cirsium oleraceo-rivulare*, la description et la synonymie suivantes que nous empruntons au *Prodrome*, tome VI, page 647, n° 79 :

« *Cirsium rufescens*, Ram. in DC, *Fl. fr.*, n° 3081. — (*Cnicus rufescens*, Loisel., *Fl. gall.*, 541. — *Carduus rufescens* et *Carniolicus*, Pers. *Enchirid.*, 2, p. 389. — *Cirsium Carniolicum*, Scop. *Carn.*, n° 1005, tab. 54. — *Cnicus Carniolicus*, Willd. *Sp.*, 3, p. 1677.) — Feuilles cordées, amplexicaules, ovales-oblongues, garnies de cils épineux ; nervures des feuilles portant des poils courts et roussâtres, ainsi que les tiges et les involucre ; feuilles supérieures sublinéaires ; calathides subglobuleux, agrégés au nombre de trois ou quatre ; écailles extérieures ou bractées de l'involucre pectinées-ciliées ; les intérieures linéaires peu ou point ciliées ; corolle jaunâtre. »

A côté de cette description succincte, nous mettons les développements donnés dans la Flore française de De Candolle sous le n° 1081, et qui complètent l'idée que l'on peut se faire de la plante :

« Cette espèce, y est-il dit, se distingue, dès le premier coup d'œil, aux poils courts, mous, nombreux et roussâtres, qui naissent sur le haut de sa tige, sur ses feuilles supérieures et sur les pédicelles de ses fleurs. Sa tige est droite, cylindrique, striée, haute d'environ 1 mètre ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, longues de 3 décimètres, sinuées ou incisées à la base ; les supérieures sont embrassantes, très légèrement décurrentes, sinuées et dentées sur les côtés, bordées de cils épineux très abondants ; leur superficie est pubescente et chargée de petites éminences qui la rendent un peu rude ; les feuilles florales sont lancéolées, linéaires ; les fleurs sont au nombre de trois à cinq, presque sessiles, réunies en tête ; l'involucre est brunâtre, arrondi, composé de folioles linéaires, pointues, un peu pubescentes sur le dos. » (*Fl. fr.*, t. IV, p. 115.)

— *Hieracium nobile*, Gren. et Godr. Cette remarquable espèce semblait totalement détruite par suite de l'inqualifiable indiscretion d'un botaniste qui en fit déraciner 600 échantillons dans une seule nuit, et ne s'arrêta que quand il n'en rencontra plus. En 1853, nous l'avons retrouvée sur les rochers d'un jardin particulier, à droite de la chapelle ; en 1854, elle y croissait encore et s'y multipliait, lorsque Sacaze, de son œil observateur, l'a vue en notable quantité sur les rochers qui longent la route des Eaux-Chaudes à Gabas.

— Dans les écoulements que l'on rencontre en allant de la promenade d'Eynard au pont d'Iscoo, nous avons recueilli le *Campanula neglecta*, de Rœmer et Schultes (Linné, *Syst. veget.*, edent. R. et Sch., tom. V., p. 104). Elle était en compagnie du *Campanula patula*, dont elle n'est peut-être qu'un hybride. Je vais en donner la description détaillée pour suppléer à la brièveté de la diagnose fournie par l'ouvrage cité :

Campanula neglecta, Rœmer et Schultes. Racine fusiforme, garnie de fibres latérales; tige droite, anguleuse, dont les angles sont garnis de petits poils *espacés*, crochus, qui la rendent scabre; feuilles défléchies, ciliées, glabres, légèrement dentées, crénelées, à *tissu lâche*; les radicales et les caulinaires inférieures *ovales*, *spatulées*, *longuement pétiolées*; les supérieures à pétiotes de plus en plus courts et presque sessiles, *jamais décurrentes*; fleurs en panicule terminale, rameuse; rameaux étalés, ascendants, flexueux; pédoncules latéraux munis de deux bractéoles placées dans la moitié supérieure; calice à sinus obtus, à divisions lancéolées, sétacées, denticulées dans leur tiers inférieur, *ouvertes avant l'anthèse et puis réfléchies, arquées*, à tube fort court, campanulé; corolle divisée jusqu'à la moitié de sa longueur en lobes *ovales, obtusiuscules et très étalés*; anthères égales à peine au tiers du pistil. — A première vue, la petitesse relative des fleurs de cette espèce, comparées à celles du *Campanula patula*, les fait distinguer sans peine.

— *Gymnadenia albida*, Rich. Cette espèce, peu commune, a été trouvée simultanément par M. l'abbé Cuvelier, du diocèse de Bordeaux, et par nous, au sommet de la montagne Verte. Il n'était pas à la connaissance des botanistes indigènes qu'elle eût été signalée aux Eaux-Bonnes.

— L'*Avena sulcata*, Gay, est abondant sur les pentes de la même montagne.

— L'*Avena montana*, Vill. (*A. sedenensis*, DC), croît dans le lit de la Soude.

— L'*Avena longifolia*, Thore, vient à l'extrémité de la promenade horizontale.

— Le *Melica Magnolii*, Parl., se développe sur l'église de Laruns, les murs de Bielle, de Louvie, et sur les rochers voisins de cette localité.

— Le *Cystopteris regia*, Presl., var. β ., *alpina*, Koch, a été trouvé par nous en compagnie de l'excellent M. Lombard, de Dijon, au Petit-Gourzy, où il croît avec le *Cystopteris montana*, Lk. Ces deux espèces n'avaient pas encore été indiquées autour des Eaux-Bonnes. Le *Cyst. regia* de ce lieu offre une particularité qui n'est pas mentionnée dans les descriptions ni sur les figures de Vaillant et de Sturm (*Deutschland's Flora*); elle a les stipes paléacés. A part ce caractère, la ressemblance est parfaite et garantit la justesse de notre détermination.

Au col de Tortes, nous avons rencontré la même espèce également paléacée, et de plus tellement crispée, quoique en pleine fructification, qu'elle fut prise, par un de nos compagnons de promenade à qui nous la montrions, pour l'*Allosorus crispus*, Bernhard. Comme tous les échantillons de l'endroit portaient ce caractère, je consacrerai cette singulière variété sous le nom de *Cystopteris regia*, var. *crispula*, de Lcrx.

— *Fissidens grandifrons*, Brid. Cette Mousse, fort rare en France, puisque, d'après Müller, elle n'aurait encore été trouvée qu'auprès d'Avi-

gnon par Requier, d'Angers, par Guépin, de Bagnères-de-Bigorre, par Spruce, a été recueillie par nous à la fontaine d'Aas, à la source schisteuse de la Montagne Verte et dans le lit de la Soude.

— L'*Aneura palmata*, N. ab E., est assez commun sur les troncs du Hêtre pourris et couchés à terre, en compagnie du *Jungermannia trichophylla*, L. Au Mont-Dore, nous l'avons trouvé dans une station analogue, et dans le Poitou, nous l'avons recueilli au milieu des Sphaignes et du *Jungermannia setacea*, Web.

— Nous avons recueilli, sur un bloc de marbre ombragé de la promenade d'Eynard, le *Lejeunia calcarea*, Lib., espèce assez rare que nous avons trouvée il y a neuf ans, sur les bords de la Gartempe à Montmorillon (Vienne), dans des conditions identiques, c'est-à-dire sur des roches calcaires couvertes et à l'exposition de l'est.

— Le Buis est très répandu aux Eaux-Bonnes, à tel point qu'on l'emploie sous forme de pieux pour faire, autour des champs, des palissades plus serrées et plus hautes que les rampes de chêne qui protègent les haies des chemins de fer. Avec le Buis, on trouve abondamment les plantules qui aiment à vivre à ses dépens : le *Blennoria Buxi*, Fr., que nous avons aussi récolté sur les buis des coteaux de Poitiers ; — le *Dothidea puccinioides*, DC., qui noircit, pour ainsi dire, les palissades dont nous venons de parler, et qui croît également sur les feuilles ; — le *Nectria coccinea*, Fr., var. *cicatricum*, Desmz., que nous avons recueilli pareillement à Saint-Romain-sur-Vienne (Vienne), toujours en compagnie d'un *Fusarium* qui lui sert de stroma. C'est du reste le propre des espèces de ce genre de vivre en parasite aux dépens des Tubercularinées et particulièrement des Fusariées, comme le démontrent les *Nectria sinopica*, Fr., *N. cinnabarina*, Fr., *N. coccinea*, type, *N. pulicaris*, Desm., *N. agglomerata*, Fr., *N. acer-valis*, Moug., *N. agminalis*, Lév., *N. Rousseliana*, Montgne. Cette dernière espèce, que j'ai recueillie aux Eaux-Bonnes et à Saint-Romain-sur-Vienne, vit de concert avec le *Chætostroma Buxi*, Corda, que j'ai trouvé aux mêmes lieux, non pas seulement sous les feuilles, mais encore sur les rameaux du Buis. Cette cohabitation constante, et que j'ai pu vérifier sur toutes les espèces que je viens d'indiquer, semblerait une preuve de plus en faveur de la théorie développée avec tant de talent et de succès par MM. Tulasne, et pourtant il n'en est rien, suivant nous. Ce qui le démontre, c'est que nous avons rencontré sur le même *Fusarium* d'un même rameau deux *Nectria* différents, par exemple les *N. coccinea* et *N. agminalis* ou *N. agminalis* et *N. sinopica*, ou bien nous avons vu une espèce se complaire à vivre avec plusieurs espèces de *Fusarium* : par exemple, le *Nectria agminalis* avec les *Fusarium lateritium*, Nees, — *F. urticarum*, c'est-à-dire du Figuier et du Mûrier, — *F. pyrochroum*, Desm. Enfin, d'après MM. Fries et Tulasne eux-mêmes, le complément des Tu-

bercularinées et Fusariées se rencontre dans des plantes discomycètes et non pyrénomycètes.

— J'ai rencontré dans les pâturages de Balour, sur les feuilles de l'*Hel-leborus viridis*, une Ustilaginée peu commune, qui est connue des mycologues sous les noms de *Polycystis ranunculacearum*, Desm., et *P. vesicaria*, Montgn. M. Wallroth l'a qualifiée autrefois d'*Erysibe floccosa*.

— *Dispora nivea*, de Lrx. Nous avons étudié, à Saint-Romain-sur-Vienne, une Mucédinée qui rougit d'abord et puis atrophie les lobes des feuilles du *Geranium pusillum*, L. Nous l'avons nommée et distribuée à quelques correspondants, lorsque nous la retrouvâmes aux Eaux-Bonnes sur le même *Geranium*. Depuis nous l'avons vue sur le *Geranium dissectum*, L. Sous le lobe atrophié et le plus souvent recoquillé de la feuille apparaît une poussière blanche qui se rattache à de petits groupes semblables à des touffes. Ces touffes, examinées au microscope, sont composées de supports continus en forme de petits cônes oblongs, tronqués, au sommet desquels sont fixées, par séries dichotomes, des sporidies ovales, allongées, plus ou moins nombreuses, à une seule cloison médiane, transversale. Il est impossible de réunir cette plante au genre *Torula*, quoique Fries veuille confondre ce dernier avec le *Dispora (Bispora)* de Corda. Si la cloison du *Dispora Menzelii*, Corda, est trop peu distincte et semble autoriser la fusion, l'espèce que nous venons de décrire donne une nouvelle raison d'être au genre créé par le cryptogamiste de Prague. Notre opinion sera partagée, croyons-nous, par tous ceux qui voudront prendre la peine de recueillir notre Mucédinée très facile à trouver, et de la soumettre au microscope.

En terminant, je demande indulgence pour la longueur de ces notes. Je me suis laissé entraîner à leur rédaction par ce sentiment si naturel à l'homme, qui porte à croire intéressant pour tous ce qui trop souvent ne l'est que pour un seul. C'est la faiblesse des auteurs et des pères.

M. Alph. De Candolle fait hommage à la Société de son important ouvrage qui a pour titre : *Géographie botanique raisonnée*. Il expose en quelques mots le but, le plan et la division de ce travail.

*Sur l'invitation de M. le Président, M. De Candolle donne quelques détails sur les recherches qu'il a faites et les résultats auxquels il est parvenu relativement à la patrie et à l'introduction de quelques plantes généralement cultivées en Europe.

M. Germain de Saint-Pierre fait à la Société la communication suivante :